

N° 2019-C07

Juin 2019

AGRESTE Centre-Val de Loire

Conjoncture



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION



Conjoncture bimestrielle

Les grandes cultures pâtissent de la sécheresse

Juin 2019



Zoom sur les marchés

Grandes cultures : Des colzas malmenés

Fruits et légumes : Des campagnes un peu ternes

Viticulture : Des gelées

Élevage : Dynamisme des abattages

L'ESSENTIEL

Les grandes cultures subissent quelques désagréments : les cours se replient dans la perspective de bonnes récoltes mondiales et la sécheresse fait l'objet d'inquiétudes. Les pics de production des fraises et des asperges sont passés. La météo n'a pas encore été très favorable pour les concombres et salades. La production viticole de l'Indre-et-Loire pourrait être amputée en raison du gel. Les exports de broutards et les abattages augmentent par rapport au mois précédent.

LES GRANDES CULTURES

La sécheresse, facteur pénalisant pour les grandes cultures



En sortie d'hiver, les grandes cultures souffrent du déficit hydrique, en particulier dans les terres superficielles. Ce stress hydrique se conjugue avec un stress azoté et certains exploitants mettent en route les dispositifs d'irrigation dès avril. Par ailleurs, le vent limite les interventions dans les champs. Les pluies de début mai permettent de mobiliser l'azote et soulagent les cultures, sans pour autant suffire à mettre un terme au stress hydrique sur le long terme, les apports d'eau restant hétérogènes. Les dernières gelées de la saison font craindre des conséquences pour les céréales à paille, les orges étant en pleine floraison et certains blés au stade de la méiose. Des champs de maïs situés en fond de vallée ou semés précocement subissent des brûlures de gel, avec des conséquences potentielles de retard de stade, sans pour autant que la viabilité des parcelles ne soit remise en cause. Les symptômes de feuilles brunes ou de plants jaunes disparaissent ensuite avec la remontée des températures.

Fin mai, les pluies améliorent la situation des céréales mais le stress hydrique subi au cours de la montaison est bien visible, surtout dans les zones superficielles. Les cultures d'hiver sont actuellement en floraison ou en fin d'épiaison.

Le coup de chaud du 1^{er} week-end de juin intervient au moment sensible de la formation des grains. La pression des maladies est peu prononcée, celles-ci progressent toutefois sur les orges et les blés, avec quelques foyers de rouille jaune. La situation des colzas n'est globalement pas très bonne. Si certaines parcelles sont belles, d'autres connaîtront des rendements au plus bas. Sont en cause le gel de fleurs, les attaques d'insectes notamment de méligèthes, et la floraison courte ayant empêché un bon remplissage des siliques. Des parcelles, accidentellement semées en semences OGM, ont dû être détruites. De plus, des champs mal levés ont encore été retournés au printemps et ressemés, généralement en tournesol ou maïs. Pour ces cultures d'été, les levées sont hétérogènes, conséquence du gel, de la sécheresse et des dégâts d'oiseaux.

Aujourd'hui, la sécheresse affecte les grandes cultures de manière générale, surtout dans les terres superficielles, amoindrissant d'ores et déjà leur potentiel de rendement. Celui des terres moyennes à profondes se maintient encore. Les quantités de pluies des deux semaines à venir vont être assez déterminantes pour les céréales et les colzas, pour lesquels les réserves en eau des sols s'approchent des seuils déficitaires.

LES GRANDES CULTURES

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire 2019 marquée par une faible sole de colza



Surfaces (en ha)	2018*	2019**	Évolution 2018/2019 (%)	Moyenne 2014-2018	Écart 2019 à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre	645 000	682 535	5,8	673 666	1,3
<i>dont blé tendre d'hiver</i>	644 255	681 700	5,8	672 510	1,4
Blé dur	81 380	75 250	- 7,5	79 705	- 5,6
<i>dont blé dur d'hiver</i>	79 215	73 300	- 7,5	76 088	- 3,7
Seigle	3 540	4 000	13,0	4 599	- 13,0
Orge et escourgeon	288 480	347 000	20,3	296 159	17,2
<i>dont orge et escourgeon d'hiver</i>	207 405	228 000	9,9	221 089	3,1
<i>dont orge et escourgeon de printemps</i>	81 075	119 000	46,8	75 070	58,5
Avoine	8 540	9 000	5,4	9 710	- 7,3
<i>dont avoine d'hiver</i>	7 725	8 150	5,5	7 577	7,6
Maïs grain (hors semences)	113 800	149 200	31,1	125 065	19,3
<i>dont maïs grain irrigué</i>	77 100	97 500	26,5	81 286	19,9
<i>dont maïs grain non irrigué</i>	36 700	51 700	40,9	43 779	18,1
Sorgho	9 570	9 700	1,4	6 777	43,1
Triticale	22 965	24 400	6,2	24 011	1,6
Oléagineux					
Colza	327 701	243 600	- 25,7	301 286	- 19,1
<i>dont colza d'hiver</i>	327 620	247 500	- 25,7	301 136	- 19,1
Tournesol	58 640	84 750	44,5	61 451	37,9
Protéagineux					
Pois protéagineux	21 620	23 900	10,5	25 538	- 6,4
Féveroles et fèves	8 850	9 400	6,2	8 065	16,6

Source : *Agreste - SAA sd 2018

** Agreste - Conjoncture grandes cultures. Estimations au 1^{er} juin 2019

CONDITIONS DE CULTURE ET STADE DE DEVELOPPEMENT

Des conditions de culture qui décrochent au printemps



Après une période stable de février à avril, les conditions de culture décrochent début avril et se dégradent les semaines suivantes en raison principalement des effets à la fois du gel et de la sécheresse qui se prolonge. Elles sont moins favorables qu'au niveau national pour toutes les céréales, hormis pour le blé dur pour lesquelles elles sont équivalentes. Par ailleurs, les conditions de culture des céréales sont moins bonnes et les stades de développement moins avancés que l'année dernière à la même période, sauf pour les orges de printemps qui se présentent mieux.

La fraîcheur d'avril et mai freine le développement végétatif des céréales. 98 % de la sole de blé tendre a atteint le stade « épiaison » au 27 mai 2019, contre 100 % en 2018. Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes ou

très bonnes » sur 68 % des superficies en semaine 21 qui se termine le 27 mai 2019, elles étaient de 71 % en 2018.

L'ensemble des orges d'hiver est au stade « épiaison » à la fin mai. Les conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 55 % des surfaces, contre 62 % l'an dernier à la même période.

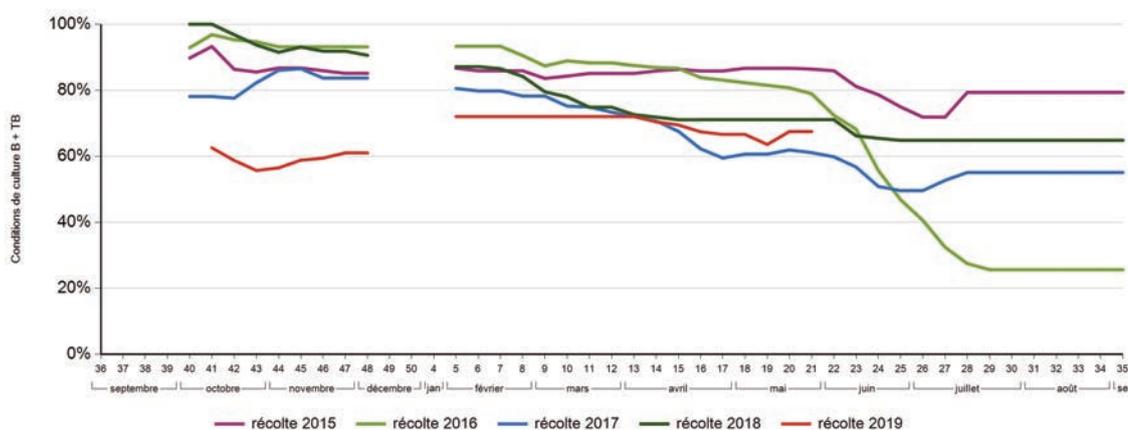
En orge de printemps, 71 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 71 % aussi bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces proportions étaient de 61 % et 60 % à la même date en 2018.

Les maïs grain sont désormais au stade « 6/8 feuilles visibles » pour 19 % de la sole en fin de semaine 21. Les conditions de culture sont « bonnes ou très bonnes » pour 79 % des surfaces, contre 83 % à la même période en 2018.

CONDITIONS DE CULTURE ET STADE DE DEVELOPPEMENT



Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surfaces



Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés -
reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

COTATION DES GRANDES CULTURES

Marché haussier pour le colza, contrairement aux céréales



Le Conseil international des céréales évalue fin mai la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2 177 millions de tonnes en 2019-2020, soit une hausse de 1,8 % par rapport à la campagne précédente de 2 138 millions de tonnes. La consommation, alimentation humaine, animale et utilisations industrielles, progresserait de 1,2 % pour atteindre un nouveau pic de 2 192 millions de tonnes, tandis que les stocks se replieraient de 2,4 % à 602 millions de tonnes, niveau le plus bas depuis 4 ans. Sur fond de perspectives de bonnes récoltes mondiales, les prix des céréales reculent sur les marchés nationaux, seul le colza progresse.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 177 € la tonne en mai, contre 182 € en avril et 166 € en mai 2018. En avril, les prix repartent à la hausse, en lien avec des chargements portuaires importants, notamment sur Rouen. Le programme d'export est dynamique, particulièrement vers le Maroc et l'Algérie. Autres facteurs haussiers : les inondations dans le MidWest et l'espoir de dénouement des négociations entre les États-Unis et la Chine. Fin avril, les prix reculent en raison des bonnes conditions de culture dans plusieurs grands bassins de production mondiaux et donc des perspectives d'une récolte mondiale 2019-2020 abondante. La demande s'exprime sur le marché international. Le repli est légèrement tempéré par l'affaiblissement de l'euro face au dollar. En outre, le retour des pluies en

France et dans l'Union Européenne rassure les opérateurs. Au plan national, l'activité est plutôt ralentie avec les jours fériés. Les vendeurs font de la place dans les silos, les fabricants d'aliments s'approvisionnent. En cumul sur dix mois de campagne, les exportations vers les pays tiers approchent 9 millions de tonnes, dont 54 % vers l'Algérie, 17 % vers le Maroc et 15 % à destination de l'Afrique subsaharienne. Ces bonnes performances à l'exportation résultent d'une seconde partie de campagne très dynamique. Fin mai, les cours repartent à la hausse, suivant les prix sur Chicago. Ce sont surtout les inquiétudes pour les semis de maïs aux États-Unis, très en retard, qui ont tiré le prix du blé vers le haut, le mauvais temps dans le MidWest pénalisant également les céréales en pleine floraison.

COTATION DES GRANDES CULTURES



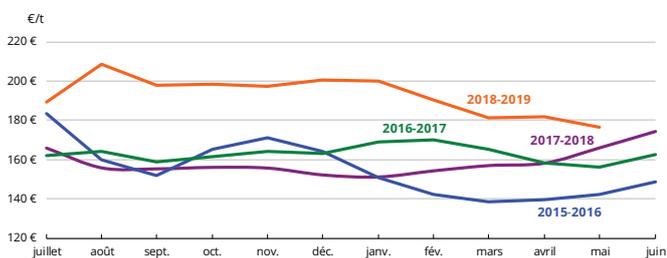
Le cours de **l'orge de mouture** rendu Rouen s'affiche en mai à 158 € la tonne, soit une baisse de 6 € par rapport à avril, et 165 € en mai 2018. La récolte mondiale, qui s'annonce bonne, constitue un facteur de pression important. Les rendements prévus en hausse dans l'Union Européenne et la réduction des besoins chinois avec la peste porcine qui s'étend toujours s'y ajoutent. En France, les cours reculent, l'activité portuaire n'est pas très dynamique, ce qui ne stimule pas le marché. Les fabricants d'aliments français et du nord-Union Européenne consomment les derniers lots. À la mi-mai, les exportations vers les pays tiers dépassent 2,1 millions de tonnes selon FranceAgriMer. L'Arabie saoudite est le premier importateur et représente 33 % des expéditions, devant la Chine avec 26 % des expéditions. Fin mai, les cours régressent sur l'ancienne récolte mais progressent sur la nouvelle, sous l'effet de la baisse de l'euro face au dollar et des prix du maïs.

Le prix du **colza** rendu Rouen s'établit à 356 € la tonne en mai, comme en avril, contre 341 € en mai 2018. En avril, les prix sont soutenus grâce à la baisse de l'euro face au dollar, la remontée du pétrole et des huiles. Les pertes de surfaces et les incertitudes de rendements dans l'Union Européenne en raison de la sécheresse et du gel sont des facteurs haussiers complémentaires. Puis les cours reculent avec le décrochage du prix du canola, conséquence des tensions commerciales entre la Chine et le Canada, du soja avec l'augmentation des taxes à l'importation par les Etats-Unis de produits chinois, et de l'huile de palme en raison de stocks élevés et d'une demande internationale peu dynamique. Fin mai, les prix sont de nouveau en hausse. En effet, le soja et le canola se renché-

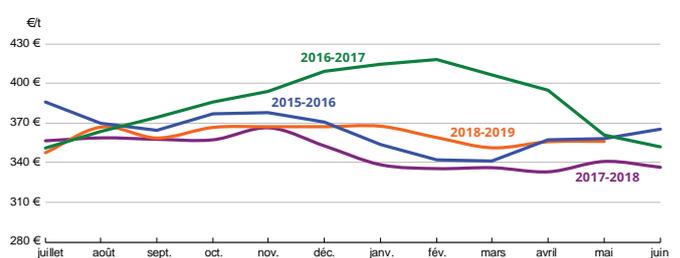
rissent aux États-Unis en raison des intempéries qui retardent les semis et sont susceptibles de réduire les surfaces nationales. De plus, l'huile de palme rebondit avec la relance des exportations et les dernières prévisions de récolte en Europe et en France qui sont pessimistes.

Le cours rendu Bordeaux du **maïs** recule à 152 € la tonne en mai 2019, contre 156 € en avril et 157 € l'année dernière à la même période. Les prix fléchissent en avril, suivant le cours des céréales et la tendance mondiale baissière. En effet, le marché mondial croule sous l'offre présente et à venir et les stocks mondiaux de fin de campagne progressent. Les perspectives de production en Amérique du sud, Argentine et Brésil, sont bonnes. En parallèle, la demande mondiale se réduit puisque la peste porcine africaine se propage en Chine et dans plusieurs pays d'Asie, décimant les cheptels. En mai, les précipitations importantes sur la Corn Belt aux États-Unis retardent fortement les semis au fil des semaines, et sont source d'inquiétude. D'excellentes récoltes arrivent cependant sur le marché en provenance d'Amérique du Sud et limite le mouvement haussier. Le prix du maïs repart à la baisse dans un contexte mondial très pesant marqué par la remontée des tensions sino-américaines et la poursuite de l'épidémie de peste porcine africaine en Chine. Fin mai, les prix progressent sur Chicago, les risques de pertes de surfaces étant très élevés avec le retard des emblavements, mais moins en Europe en raison de la prévision de récoltes abondantes et de la compétitivité des grains d'Ukraine et d'Amérique latine. En France, les cours remontent, la demande de la part des fabricants d'aliments se réactivant.

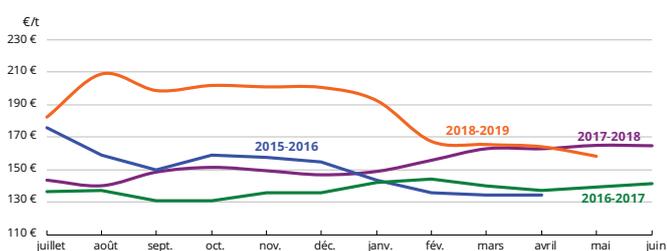
Prix du blé tendre rendu Rouen



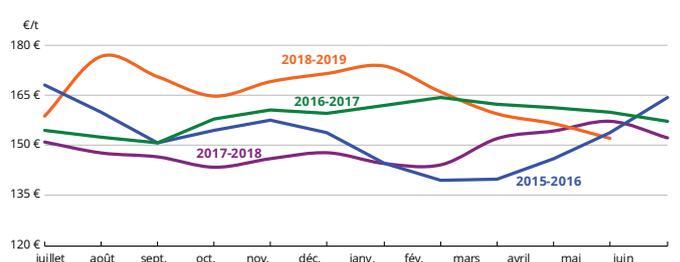
Prix du colza rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



FRUITS ET LEGUMES

Des cours sans embellie. Les vergers touchés par le gel en avril et mai



Le début de saison des **laitues** est plutôt difficile. En avril, l'offre s'étoffe dans la région, mais la concurrence entre les différents bassins de production est bien présente, notamment avec des volumes importants du sud de la France. Les prix sont inférieurs à l'année dernière. Le marché est déséquilibré et entraîne quelques destructions de batavias en surmaturité en fin de mois. Un épisode de grêle abîme des parcelles dans le Loiret. En mai, les cultures sous tunnels laissent la place aux légumes de plein champ. L'activité commerciale s'avère calme et les disponibilités suffisantes pour satisfaire la demande. En effet, la fraîcheur des températures et les dernières gelées freinent le développement végétatif des laitues mais aussi les achats. La qualité est altérée dans certaines parcelles. L'équilibre du marché est précarisé par le manque de dynamisme chronique de la consommation au regard d'un disponible plus important. Quelques destructions aux champs s'imposent en fin de mois du fait de conditions climatiques accélérant la maturité des salades.

Après un début de saison précoce pour les **concombres**, la météo d'avril n'est pas spécialement propice à la consommation. La concurrence nord-européenne se fait ressentir et tire les cours à la baisse. Ceux-ci restent cependant corrects, tout en étant inférieurs à ceux de la précédente campagne. L'origine française s'installe sur les étals et les actions promotionnelles en grande distribution soutiennent le marché. Mi-mai, l'offre régresse en raison du climat frais et les prix augmentent. Les arrachages des premières plantations ont eu lieu fin mai dans les serres et la production commence à baisser, elle remontera début juillet. Désormais, les produits du sud de la France vont arriver. Le marché est équilibré et reste bien orienté avec la météo ensoleillée et chaude qui stimule la demande, les prix remontent.

Avril marque le début de saison des **asperges** de Sologne et du Val de Loire. L'activité commerciale pour les variétés précoces est confrontée à un marché national engorgé, notamment avec des volumes abondants du sud-ouest. La demande se développe au moment des fêtes pascales, tandis que l'offre s'étoffe avec une météo plus favorable. Puis, la consommation fléchit en fin de mois et le marché devient plus compliqué. Après les variétés blanches, les asperges vertes arrivent sur le marché. En mai, les conditions climatiques fraîches ralentissent la production dans les aspergeraies et l'offre peine à satisfaire la demande. Les transactions sont assez actives et les prix meilleurs que l'an dernier. Début juin, la fin de la campagne se profile dans un contexte de marché équilibré.

La saison des **fraises** débute plutôt précocement avec les premières cueillettes de Gariguettes vers le 20 avril. Les volumes sont encore peu importants en raison du temps froid et du vent

de nord-nord est. Le marché est engorgé au niveau national avec des surplus de volumes en raison d'un télescopage entre toutes les régions et des stocks importants dans le sud et le sud-ouest. Les prix sont bas pour les producteurs et le marché de la fraise Gariguettes est déclaré en crise conjoncturelle par FranceAgriMer pendant une dizaine de jours début mai. Les conditions météo fraîches des semaines suivantes permettent ensuite un échelonnement de la production. Toutefois, les fruits manquent de sucre du fait des températures trop basses et du faible ensoleillement. La demande est active et le marché des variétés rondes en barquettes de 500 gr est porteur jusqu'à fin mai pour les producteurs, il se complique par la suite en raison de la forte concurrence interrégionale et européenne. Début juin, le pic de production des fraises est franchi, 85 % des volumes prévisionnels sont écoulés, et les cueillettes de Gariguettes touchent à leur fin.

Les **vergers** de la région souffrent des gelées nocturnes d'avril et mai, avec des températures négatives atteignant - 6° C. Dans les secteurs les plus exposés et non protégés, les arbres fruitiers gèlent, et jusqu'à 90 % du potentiel de production est perdu. Pour les cerisiers de l'Orléanais, les pertes sont de l'ordre de 60 à 70 %. Les pommiers et poiriers bénéficiant de systèmes de protection, notamment par aspersion, sont en majeure partie épargnés. Il faut toutefois attendre la fin des chutes physiologiques pour connaître plus précisément le potentiel de production de la campagne, mais il sera inférieur à la moyenne. Des dégâts qualitatifs sont également à craindre avec des marques de gel sur les fruits.

En avril, l'activité commerciale s'avère peu dynamique pour les pommes. Les prix demeurent inférieurs à l'année dernière. La gamme des variétés disponibles dans les stations diminue. En Golden, les cours sont stables et fermes mais les volumes des sorties ne sont pas exceptionnels. La concurrence est forte pour la Gala et la demande meilleure pour les lots de qualité. En mai, la fin de saison de certaines variétés permet à d'autres comme la Golden et la Gala de bénéficier d'un regain d'activité, les prix évoluent peu. Le marché fait preuve d'un certain dynamisme, malgré l'offre européenne. Début juin, la gamme variétale diminuant, les ventes sont variables selon les stations. Les fruits d'été progressent sur les étals.

Fin avril, en région, les stocks de pommes sont inférieurs (- 9 %) à ceux de l'année dernière, alors que les stocks nationaux de pommes sont supérieurs de 27 %, dans un contexte de stocks européens élevés.

Fin avril, en région, les stocks de poires sont très largement supérieurs à ceux de l'année dernière. Ils s'inscrivent dans la tendance des stocks nationaux qui sont le double de ceux d'avril 2018.

VITICULTURE

Le vignoble tourangeau touché par les gelées printanières



Alors que le gel avait épargné le vignoble régional en 2018, les vignes de Touraine n'y échappent pas ce printemps en avril et mai, en pleine période de débourrage. Les températures descendent localement jusqu'à - 6° C et les zones de bas de pentes souffrent particulièrement. Les dispositifs de protection (aspersion, éoliennes, tours mobiles, vols d'hélicoptères, brûlage de paille) sont mis en œuvre dans toute la région.

Les départements du Cher et du Loir-et-Cher sont dans l'ensemble épargnés, et seuls quelques dégâts localisés sont répertoriés. En Indre-et-Loire, les pertes sont plus conséquentes, les secteurs les plus touchés étant Azay-le-Rideau, Chinon, Bourgueil, Vouvray, Montlouis-sur-Loire, Amboise, mais aussi la Vallée du Loir et l'appellation Noble-Joué. Les situations sont très contrastées et le bilan précis des pertes sera établi ultérieurement, mais il pourrait atteindre 15 à 20 % pour les appellations tourangelles par rapport à une année moyenne. En conséquence, la production régionale devrait être inférieure à celle de l'année dernière.

La hausse des températures fin mai - début juin permet une évolution importante de la croissance végétative des vignes. Ainsi, elles se situent actuellement entre le stade « Boutons floraux agglomérés » à « Boutons floraux séparés », voire « Tout début floraison » pour les cépages les plus précoces. Toutefois, les parcelles gelées sont encore souvent au stade « 5-6 feuilles étalées ». Le développement présente globalement 10 jours de retard par rapport à 2018. La floraison devrait se généraliser autour du 15 juin.

Depuis le début de campagne en août 2018, les prix des vins d'appellation du Val de Loire se replient, tout en restant à des niveaux élevés. Ainsi, les cours pratiqués au négoce sont en recul de 26 % pour le Chinon, de 13 % pour le St-Nicolas-de-Bourgueil et 12 % pour le Touraine blanc entre avril 2019 et 2018. S'agissant des ventes de vins du Centre-Loire, les sorties mensuelles de propriété en février 2019 sont de 27 099 hl, soit une augmentation de plus de 28 % par rapport à février 2018. La hausse atteint 27 % pour le Quincy, 12 % pour le Pouilly-Fumé et 37 % pour les Sancerre, première appellation en matière de volumes.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 avril 2019

	Cours moyen de la campagne* 2019 (euros / hectolitre)		Évolution cours moyen campagne* 2019 / 2018 (%)
	au 31mars	au 30 avril	
Touraine blanc	204,0	203,9	- 12
Touraine rouge	138,3	140,0	- 9
Vouvray	272,8	272,2	- 2
Vouvray effervescent	226,8	226,4	- 1
Chinon	226,8	219,7	- 26
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	290,9	289,9	- 13

Source : FAM, InterLoire

* Campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine le 31 juillet N

ABATTAGES

Dynamisme des abattages régionaux



Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

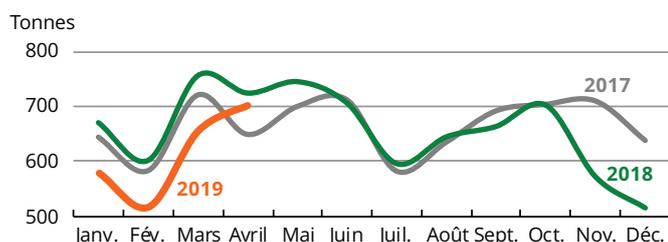
Tonnes	Avril 2019	Évolution avril/mars 2019 (%)	Évolution avril 2019/2018 (%)	Cumul janvier à avril 2019	Évolution Cumul janvier à avril 2019/2018 (%)
Gros bovins mâles	86	- 3,4	62,3	329	66,2
Vaches	340	13,0	- 5,3	1 191	- 17,6
Total génisses	222	2,3	- 14,3	755	- 16,7
Total bovins 12 mois ou moins	52	- 10,6	0,0	175	- 11,2
Total bovins	700	7,0	- 3,2	2 449	- 10,8
Total ovins	73	102,8	97,3	166	20,3
Total porcins *	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1 910	5,7	4,8	7 311	0,0
Dindes	3 554	11,0	6,9	13 429	- 1,2
Pintades	38	8,6	0,0	145	- 13,2
Canards	2	100,0	0,0	6	- 25,0
Total volailles	5 504	9,1	6,1	20 891	- 0,9
Ensemble	6 277	9,5	5,5	23 506	- 1,9

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

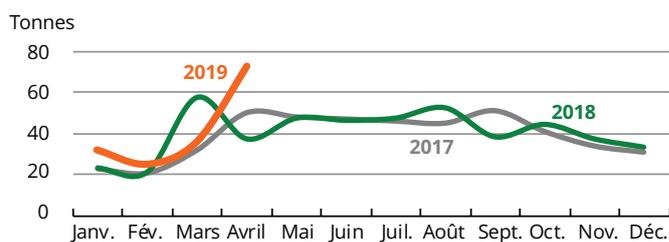
Source : BDNI et Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Les abattages régionaux augmentent dans toutes les catégories. Les tueries d'ovins ont fortement progressé à la suite des fêtes de Pâques, et ont doublé par rapport au mois de mars 2019. Les abattages de bovins repartent à la hausse (+ 7 %) après une période difficile. L'abattoir du Boischaud (36), fermé depuis 7 mois, n'a pas rouvert le 4 juin comme prévu : tous les documents sanitaires n'ont pas été validés, et des travaux restent à effectuer. Les abattages de volailles progressent de 9,1 % par rapport à mars 2019.

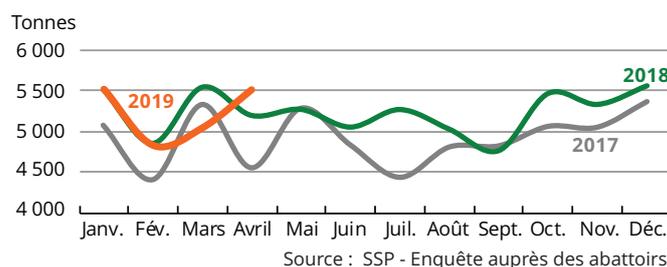
Bovins



Ovins



Volailles*



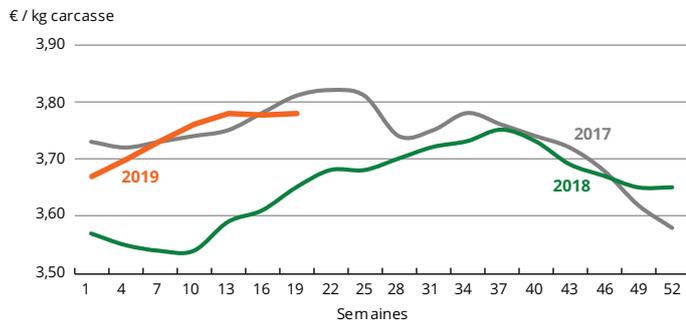
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

COTATIONS ANIMALES

Le cours du veau de boucherie s'effondre



Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

Les cours des **vaches « R »** entrée abattoir restent stables et sont supérieurs à ceux de 2018 depuis le début de l'année. L'offre et la demande sont en équilibre : les éleveurs, pris par les travaux de champs, vendent peu d'animaux, et les abattoirs ont du mal à écouler leurs stocks de pièces nobles. Les sorties d'herbage se profilent, et les éleveurs sont inquiets du peu de besoins des abatteurs. En semaine 21, les vaches « R » cotent 3,81 €/kg de carcasse.

Au marché de Chateaufeillant, l'offre est modeste. Les charolaises catégorie « R » cotent en moyenne 3,75 €/kg vif en semaine 22.

Évolution du cours des vaches "R" en mai 2019 par rapport à :

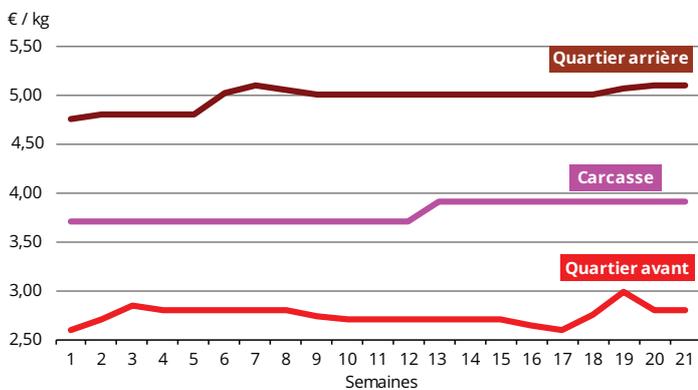
Avril 2019 (semaine 16)

Mai 2018 (semaine 20)

0,4 %

3,3 %

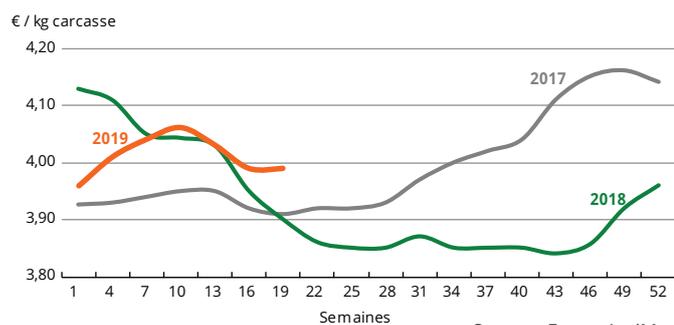
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Source : FranceAgrimer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des quartiers arrière progressent, tandis que ceux des carcasses restent stables. Le cours des quartiers avant se stabilise à 2,80 €/kg en semaine 21.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** restent stables malgré la demande italienne en repli. Les acheteurs italiens réclament une baisse de prix dans les quartiers arrière. La tendance reste lourde sur le marché français avec des cours discutés. Les jeunes bovins viande cotent 3,99 €/kg de carcasse en semaine 21.

Évolution du cours des jeunes bovins "U" en mai 2019 par rapport à :

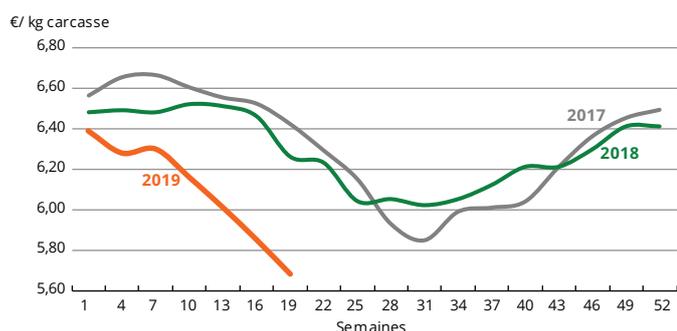
Avril 2019 (semaine 16)

Mai 2018 (semaine 20)

- 0,3 %

2,4 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Source : FranceAgriMer

Les prix des **veaux de boucherie** continuent de s'effondrer, et sont inférieurs de 10 % à ceux pratiqués en mai 2018. L'offre importante encombre le marché, et la consommation de viande de veau peine à décoller. Les promotions du lundi de Pentecôte devraient améliorer la situation. En semaine 21, les veaux de boucherie cotent 5,66 €/kg de carcasse.

Évolution du cours des veaux de boucherie en mai 2019 par rapport à :

Avril 2019 (semaine 16)

Mai 2018 (semaine 20)

- 3,2 %

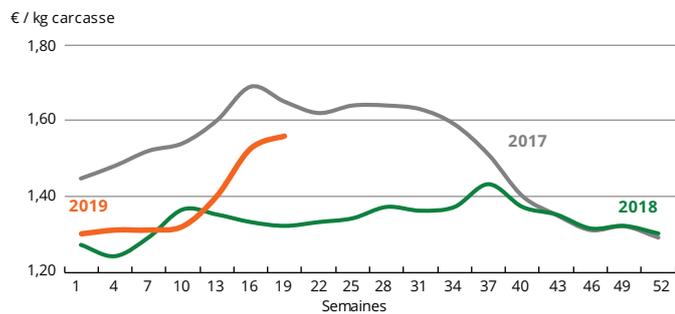
- 10,1 %

COTATIONS ANIMALES

Le porc charcutier continue sa progression



Porcs charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Le prix du **porc charcutier** augmente encore, malgré un commerce intérieur peu dynamique. L'offre est en léger retrait, mais les flux à l'exportation restent importants suite à l'épidémie de peste porcine africaine en Chine. Le porc charcutier cote 1,59 €/kg en semaine 21.

Les autres pays européens voient également le prix du porc s'envoler suite à cette épizootie asiatique. En Allemagne, le cours du porc charcutier grimpe à 1,85 €/kg en semaine 21.

Évolution du cours du porc charcutier en mai 2019 par rapport à :

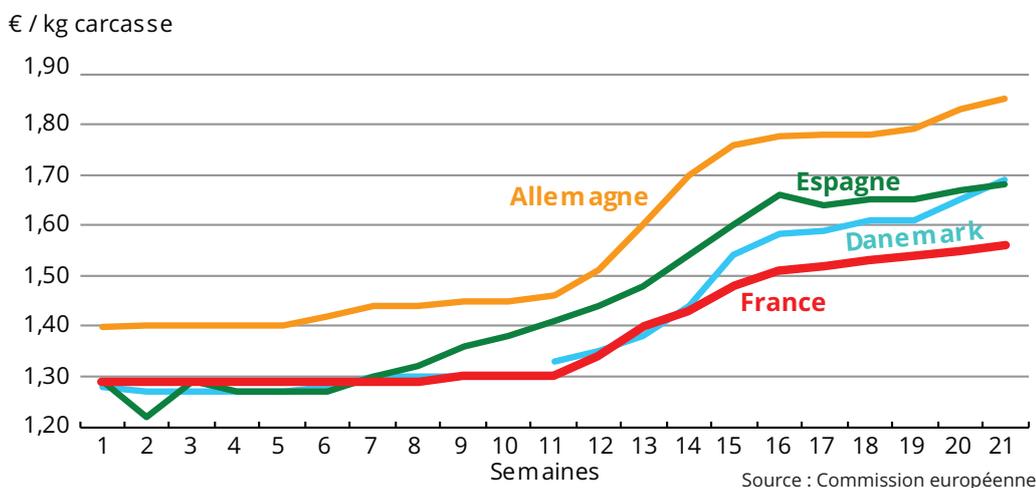
Avril 2019 (semaine 16)

2,8 %

Mai 2018 (semaine 20)

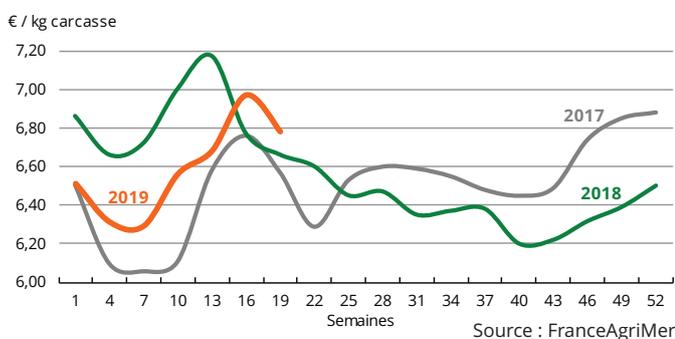
18,3 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019



Baisse saisonnière du cours de l'agneau

Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Après une hausse du cours de l'agneau liée aux fêtes pascales, celui-ci chute de 5 % en mai par rapport au mois précédent. L'offre est abondante, mais la météo du mois de mai n'a pas été propice à la consommation de grillades. Les supermarchés revoient leurs commandes à la baisse en raison d'une faible demande. L'agneau cote 6,43 €/kg de carcasse (catégorie couvert R 16-19 kg) en semaine 21.

Dans les exploitations des lycées agricoles de la région, on note une augmentation des volumes écoulés suite aux fêtes de Pâques et en prévision des barbecues estivaux.

Évolution du cours des agneaux en mai 2019 par rapport à :

Avril 2019 (semaine 16)

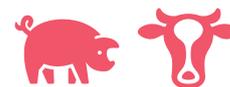
- 5,1 %

Mai 2018 (semaine 20)

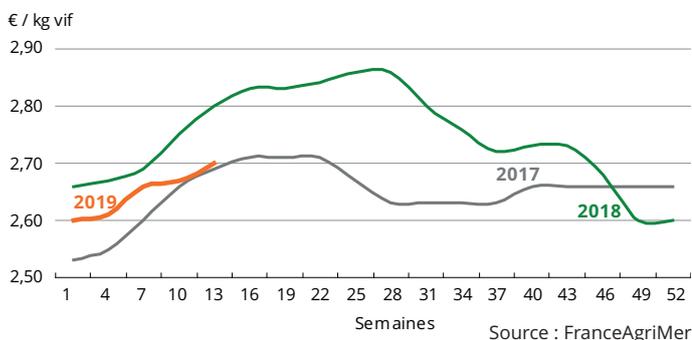
- 0,5 %

COTATIONS ANIMALES

Marché actif en broutards



Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg Commission Limoges



Absence de cotations FranceAgriMer en charolais pour le mois d'avril.

Les prix des **broutards** limousins sont stables mais toujours inférieurs à ceux de mai 2018 (- 4,2 %). En semaine 21, les broutards limousins mâles cotent 2,71 €/kg. L'activité commerciale est assez fluide et les débouchés nombreux, en particulier vers l'Espagne et l'Italie. Les éleveurs profitent de la bonne qualité des herbages pour y laisser les animaux, ce qui réduit les disponibilités sur le marché.

Au marché au cadran de Sancoins, les broutards charolais U de 350 à 400 kg cotent en moyenne 2,89 € par kilo vif en semaine 21.

Évolution du cours de broutards en mai 2019 par rapport à :		
	Avril 2019 (semaine 16)	Mai 2018 (semaine 20)
Limousins	0,0 %	- 4,2 %

LES EXPORTATIONS DE BROUTARDS

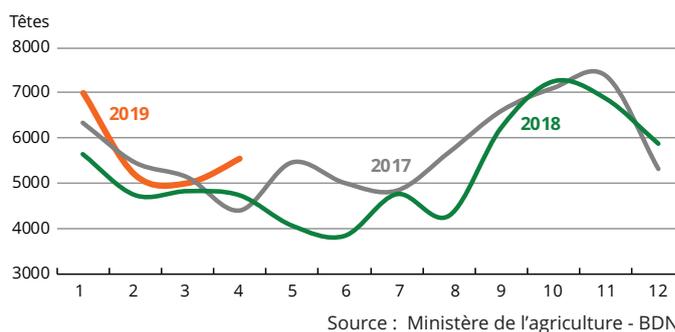
Hausse des exportations



Les exports de broutards sont en hausse de 11 % en avril, même si les marchés sont perturbés par le lundi de Pâques et la semaine Sainte en Espagne. Les volumes disponibles sont corrects pour la saison. La qualité des broutards est très hétérogène. Le commerce reste fluide, les animaux vaccinés et de bonne qualité se placent facilement. La marchandise plus moyenne trouve difficilement preneur et est expédiée vers l'Espagne.

Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2019 par rapport à :		
	Mars 2019	Avril 2018
	10,7 %	16,8 %

Exports de broutards



Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 5,66 €/kg carcasse en semaine 21 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « avril 2019 (semaine 16) » signifie qu'une moyenne des semaines 15 à 17 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétroplées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

INDICES

Hausse des prix et des intrants



En avril, pour la première fois depuis le début de l'année, les prix à la production des produits agricoles sont en hausse. Cette amélioration du prix aux producteurs est toutefois contrebalancée par un renchérissement des intrants, ininterrompu depuis janvier (+ 1 %).

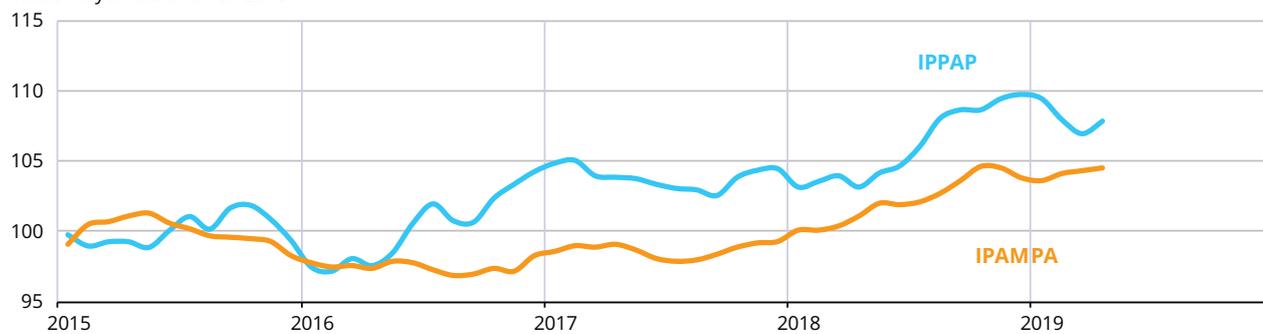
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	Avril 2019	Avril 2018	Mars 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2018	Campagne* 2017
	104,5	101,1	104,3	104,1	100,4	99,8	98,0
Évolution (%)	Glissement annuel	Avril /Mars 2019	Cumul 2019/2018	Campagne* 2018/2017			
	3,4	0,2	3,7	1,8			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	Avril 2019	Avril 2018	Mars 2019	Cumul 2019	Cumul 2018	Campagne* 2018	Campagne* 2017
	107,8	103,1	106,9	108,0	103,4	103,6	103,1
Évolution (%)	Glissement annuel	Avril /Mars 2019	Cumul 2019/2018	Campagne 2018/2017			
	4,6	0,8	4,4	0,5			

*La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Sources : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

MÉTÉOROLOGIE

Un printemps ensoleillé et sec



Février : sécheresse et grand soleil

Précipitations concentrées sur la première décade, limitées à 17,9 mm contre une normale de 48,6 mm. Déficit pluviométrique de 63 %, maximal à Bourges avec - 40,4 mm. Mois beaucoup plus doux (7,3° C) que les normales saisonnières (4,7° C), soit + 2,6° C. 2^{ème} quinzaine du mois très douce, records de températures le 27 avec des maximales supérieures à 20° C l'après-midi dans toute la région. Températures restant froides la nuit, 10 jours de gel en moyenne. Ensoleillement largement excédentaire.

Mars : 1^{ère} quinzaine perturbée avec passages pluvieux et venteux jusqu'au 18

Pluviométrie (45,1 mm) inférieure à la normale (49,4 mm), soit un déficit moyen de 4,3 mm. Situation variable selon les départements : déficit au sud de la région dans le Cher (- 12,6 mm) et l'Indre (- 11,7 mm), excédent dans le Loiret (+ 4,8 mm) et en Eure-et-Loir (+ 2,3 mm). Températures moyennes (9,2° C) dépassant de 1,4° C les normales saisonnières (7,8° C). 4 jours de gel en moyenne mais encore 14 jours enregistrés à Romorantin. Ensoleillement excédentaire.

Avril : la sécheresse perdure

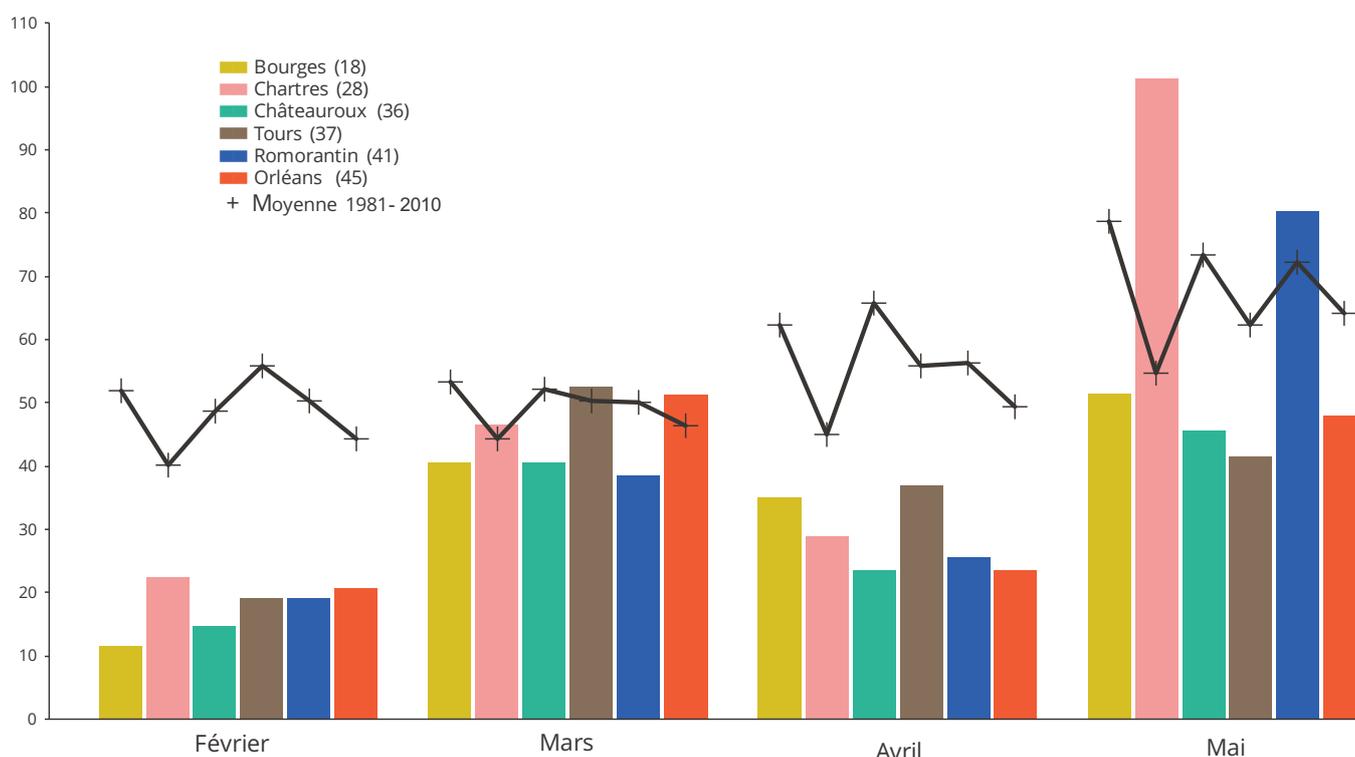
Pluviométrie (28,9 mm) très inférieure aux normales de saison (55,8 mm), déficit moyen de 26,9 mm. Déficit maximal à Châteauroux atteignant 42,2 mm. Averses orageuses en fin de mois et pluies hétérogènes. Températures moyennes (10,7° C) dépassant de 0,5° C les normales saisonnières (10,2° C). 4 jours de gel en moyenne mais encore 11 jours enregistrés à Romorantin. Ensoleillement excédentaire.

Mai : mois frais et pluies hétérogènes

Pluviométrie (61,5 mm) inférieure à la normale (67,6 mm) et variable selon les départements : déficit de plus de 27 mm dans le Cher et l'Indre mais fort excédent en Eure-et-Loir (+ 46,7 mm). 6^{ème} mois consécutif de déficit hydrique. 1 gelée nocturne en moyenne. Températures moyennes (12,9° C) inférieures de 1,1° C aux normales saisonnières (14° C). Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2019

mm d'eau



Source : Météo France



Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique

Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cédex 1
Tél : 02.38.77.40.60 - Fax : 02.38.77.40.69
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf-centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POU MOT
Secrétaire de rédaction : Audrey ODDOS
Composition : Florence FAURE
Crédit photo : ©Pascal Xicluna/Min.Agri.Fr

ISSN : 2551-7651
Dépôt légal : à parution
Parution : Juin 2019



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION